

La Magicienne

Cette histoire prend place environ 13 ans avant la Guerre de Troie.

Doris porta sa main au-dessus de son front pour se protéger de la lumière et frappa trois fois son bâton sur le sol pour appeler son troupeau. Les petites clochettes s'entrechoquèrent et leur musique cristalline fit immédiatement lever la tête aux magnifiques vaches qui paissaient dans le Pré d'Emeraude.

La douzaine de bovins aux cornes luisantes se dirigea d'un pas pesant vers la pâtre qui gratifia chacun des animaux d'une caresse affectueuse. L'une des vaches mugit et sa voix rauque fit trembler l'herbe tendre à ses pieds. Doris rit aux éclats et leva les yeux vers le ciel azur au-dessus d'elle. Aucun Soleil n'y brillait, mais une multitude de petites étoiles luisaient assez fort pour éclairer le pré sacré d'Héra.

Doris guida son troupeau jusqu'au petit hameau où vivaient ses sœurs. Sa longue tunique blanche lui battait les jambes et ce frottement familier la chatouillait. Elle eut soudain envie de rire et sa voix cristalline résonna à travers la plaine.

Ses sœurs tournèrent la tête pour la voir arriver. À l'instar de Doris, elles étaient vêtues de blanc, et comme la jeune pâtre, elles étaient également filles de la divine Héra. Les plus jeunes la saluèrent en souriant. Les plus âgées, dont le visage ferme ne reflétait aucunement leur âge véritable, lui lancèrent un regard à la fois sévère et amusé. Sœur Titika, sa préceptrice, vint à sa rencontre.

- Doris ! appela-t-elle de sa voix grave.

La jeune fille se porta à sa rencontre en la détaillant du regard. Titika avait presque trente-cinq ans, soit le double de Doris. Ses bras blancs et sa peau de nacre semblaient immunisés contre les affres du temps. Elle possédait moins de grâce que Doris, mais il y avait quelque chose dans son regard qui distinguait très clairement la jeune novice de l'adulte expérimentée.

Seules les sœurs qui ont pu voyager à l'extérieur ont ce regard, pensa Doris avec envie.

- Doris, reprit Titika, Phébé désire te parler.

Le visage de Doris s'assombrit, Phébé était la matriarche de la communauté. La jeune fille avait une idée assez précise de la raison pour laquelle Phébé voulait la voir.

- J'irai Titika, répondit-elle à voix basse.

- Maintenant Doris ! insista Titika qui lui ouvrit la voie.

Doris jeta un dernier regard à ses vaches que l'on menait à l'étable et emboîta le pas de sa préceptrice. Le petit hameau où vivaient les filles d'Héra ne comptait que trois bâtiments dignes de ce nom : l'étable, la maison commune et le temple d'Héra. C'est dans ce dernier que fut menée la jeune Doris.

Elle essaya de lire sur le visage de Titika pour déterminer quel sort l'attendait, mais les traits de sa préceptrice étaient figés et indéchiffrables. Doris se surprit à essayer de lui prendre la main pour se rassurer mais elle retint son geste. Elle n'était plus une petite fille.

Les deux femmes pénétrèrent dans le temple d'Héra. C'était un vaste bâtiment sans toit ni mur, uniquement délimité par de grandes colonnes de marbre. Les Sœurs avaient tendu de grandes toiles colorées entre certains piliers, si bien que le temple était un véritable labyrinthe. On prétendait que depuis le ciel, le temple avait la forme d'une fleur exotique et sacrée, celle-là même qui se trouvait au bout de la baguette d'Héra¹.

¹ Cette fleur n'existe pas dans le monde humain, mais elle ressemble par la forme à une fleur de Lotus.

Doris ne tarda pas à entendre le doux clapotement de la fontaine qui se trouvait au plus profond du temple. Immédiatement, elle s’imagina cette eau claire aux reflets magique se déverser en musique. Un bref instant, elle espéra être reçue dans la salle de la fontaine. Malheureusement, la raison chassa bien vite cet espoir. La fontaine était le lieu le plus sacré du Pré d’Emeraude et les filles d’Héra ne s’y rendaient qu’une fois l’an.

Titika mena Doris dans l’un des pétales intérieurs du temple. Les colonnes étaient suffisamment rapprochées pour que Doris ait l’impression de se trouver dans une pièce fermée. Une femme légèrement plus âgée que Titika se trouvait devant un trépied. Phébé était assise sur un simple siège en bois d’olivier, elle consultait un épais volume. *Un livre de sagesse.*

- Je vous ai amené Doris, annonça Titika en s’inclinant.

Doris l’imita et resta silencieuse. Phébé reposa avec délicatesse le livre sur son trépied. À peine sa main avait-elle quitté le livre que l’écriture des pages se modifia pour devenir tout à fait illisible.

Quel genre de secret peut bien receler ce livre ? se demanda la novice.

Phébé plongea ses yeux dans ceux de Doris. La jeune fille eut l’impression désagréable que sa grande Sœur pouvait voir tout ce qu’il y avait dans sa tête.

- Certaines rumeurs nous sont parvenues Doris, déclara la matriarche d’une voix douce et calme.

Doris sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine. Phébé avait beau avoir une voix douce et un visage accueillant, elle savait qu’elle pouvait se montrer dure et terrible comme Héra.

- Tes sœurs t’ont vue te rendre au Gué du Centaure. Plusieurs fois.

- Ce... ce n’est pas interdit, protesta en balbutiant Doris. Je n’ai fait que regarder.

Phébé cligna des yeux et son visage prit une expression compatissante.

- Nous nous inquiétons pour toi Doris, reprit-elle. N’es-tu pas heureuse ici ?

- Oh si ! s’exclama Doris. C’est juste que...

La jeune femme s’interrompit et chercha le contact de Titika.

- Parle sans crainte, lui enjoignit sa préceptrice.

- Je suis curieuse de savoir ce qu’il y a de l’autre côté.

- Nous le sommes toutes un jour ou l’autre, répondit Phébé. Mais il y a plus que cela n’est-ce pas ?

Doris se mordit la lèvre. Elle ne savait pas très bien elle-même ce qu’elle ressentait.

- Il y a un Héros, commença-t-elle. Un Héros que je voudrais rencontrer.

- Un Héros ? s’étonna Phébé. De qui parles-tu ? Aucun homme ne pénètre jamais ici hormis les très rares élus à qui Héra permet de célébrer leur mariage dans le Pré d’Emeraude. Est-ce un Héros que tu aurais aperçu en telle occasion ? C’est un lourd péché que de convoiter le mari d’une autre, tu le sais.

Le visage de Phébé s’était contracté en une expression sévère et Doris essaya de se dépêtrer tant bien que mal de la situation :

- Non, non. Il ne s’agit pas de ça. C’est le Héros de mes rêves.

Phébé interrogea Titika du regard qui haussa les épaules. La matriarche finit par sourire et expliqua à Doris :

- Tu n’as pas besoin d’un Héros. Il est normal que tu t’interroges à ton âge, mais fais-moi confiance. Les hommes te voleront ton innocence et ne t’apporteront que des malheurs.

- Je sais, mais...

- Alors c’est entendu ! trancha Phébé. Tu prieras notre mère Héra pour qu’elle te libère de ces pensées et tu te tiendras à l’écart du Gué.

L'entretien était terminé, mais Phébé attendait que Doris acquiesce. La jeune fille souffla entre ses lèvres :

- Oui Phébé. Je ferai selon la volonté d'Héra.

* * *

- J'espère que tu te tiendras à l'écart du Gué désormais, lança Titika à Doris qui marchait tête baissée.

- Oui Titika, murmura Doris penaude.

L'adulte la mena à travers le dédale de colonnes jusqu'aux pieds d'une statue de leur mère. Le sol était couvert de pétales de fleurs qui semblaient ne jamais devoir faner. Doris s'y agenouilla et projeta ses pensées vers sa mère pour lui demander pardon. Les yeux clos, elle entendit le pas léger de Titika s'éloigner. Elle était seule.

Combien de temps dura cette méditation, elle n'aurait su le dire. Au fur et à mesure que le temps passait, les yeux de l'âme de Doris s'ouvraient de plus en plus. Elle recherchait le contact de sa mère et essayait de lui communiquer ses émotions. Doris avait très peur d'Héra, presque autant qu'elle l'aimait. Pourtant, elle était très douée pour entrer en communication avec elle. Titika le lui avait toujours dit, elle avait un don pour entrer en contact avec les dieux.

Bientôt, elle sentit une présence dans son esprit. Elle reconnut immédiatement l'aura chaude et puissante d'Héra.

Je suis désolée, pensa-t-elle très fort en craignant une réponse.

Mais l'aura de Héra l'enveloppa et apaisa peu à peu Doris. Au fur et à mesure qu'elle retrouvait son calme, une série d'images commencèrent à se former dans son esprit. Doris ne les connaissait que trop bien pour les avoir souvent vues en rêve

Les images étaient floues et désordonnées. Un seul élément revenait : un Héros. Il était impossible de distinguer ses traits mais Doris était persuadée qu'il s'agissait d'un homme. Elle voyait les dieux se pencher au-dessus de lui et les hommes s'agenouiller sur son passage.

Si seulement je savais qui tu es, pensa-t-elle.

Soudain, on versa quelque chose de froid sur sa tête et Doris sursauta. Quelque chose s'illumina dans son esprit et pendant un instant tout fut clair : le Héros se tenait devant une cité assiégée. Son nom était écrit en lettres d'or dans une langue que Doris ne connaissait pas. Le Héros tomba soudain et Doris comprit qu'il venait de mourir. Pourtant, son nom n'en brilla que plus fort. Les saisons passèrent et la ville assiégée tomba en ruine et disparut. Doris vit défiler devant ses yeux des époques lointaines qu'elle ne comprenait pas et toujours brillait le nom en lettres d'or. Au plus profond des ténèbres, Doris vit le Héros se dresser contre une ombre gigantesque. Il y eut un éclair et la vision se brisa. Une terrible douleur vrilla les tempes de Doris qui prit sa tête entre ses mains. La jeune novice ouvrit les yeux, presque sonnée. Elle regarda les gouttes d'eau couler le long de ses bras, ces gouttes qui provenaient de la fontaine de Jouvence d'Héra.

- Et bien qu'as-tu ? lui demanda Titika qui venait de lui verser une coupe sur la tête. Ce n'est pas la première fois que tu pries Héra pourtant.

Doris resta interdite. Elle avait peur de ce qu'elle pourrait dire. Pendant un instant, lorsque l'eau avait touché son visage, elle avait atteint un niveau de concentration supérieur. Et elle avait vu son Héros...

* * *

- Et tu n'as pas dit à Phébé que ce Héros revenait sans cesse dans tes rêves ? demanda la petite Akylina, de deux ans la cadette de Doris.
- J'ai essayé, se défendit Doris, mais elles ont tout compris de travers. Elles ont cru qu'il m'intéressait... enfin je veux dire...
- Qu'il t'intéressait comme si tu voulais te marier avec lui ? tenta Akylina.
- Oui voilà je crois que c'est ça.
- Et ce n'est pas vrai ?
- Bien sûr que non ce n'est pas vrai ! protesta Doris.

Les deux jeunes filles menaient leur troupeau jusqu'à la rivière aux reflets de saphir qui coulait à travers le Pré d'Emeraude. Une vingtaine de bêtes les suivaient d'un pas lent mais docile.

- Moi je ne me souviens jamais de mes rêves, reprit Akylina. Ou alors quand je m'en souviens ils n'ont aucun sens.
- Ça m'arrive aussi parfois, continua Doris, mais les rêves dont je te parle sont différents. En fait, c'est un peu comme si ce n'était pas moi qui rêvais. Et je ne sais pas pourquoi mais au réveil j'ai l'impression que c'est très important.
- Tu devrais en parler à Titika, proposa Akylina. Elle pourrait peut-être t'expliquer.
- Non, s'obstina Doris. Titika n'a pas compris tout à l'heure. Elle ne comprendra pas plus si je lui explique à nouveau.
- Fais comme tu veux, mais tu sais que j'ai raison, sifflota Akylina.

Doris jeta un regard mauvais à sa cadette mais celle-ci ne faisait déjà plus attention à elle et caressait l'une des magnifiques vaches qui buvait tranquillement à la rivière. Le regard de Doris suivit le sens du courant et se porta au loin où l'on distinguait très vaguement la grande statue d'un centaure.

Mes réponses se trouvent de l'autre côté, se disait Doris qui sentait monter en elle la frustration.

- Arrête de faire cette tête ! lui cria Akylina en lui jetant de l'eau à la figure.

Doris manqua de tomber à la renverse sous le coup de la surprise et se jeta aussitôt à l'assaut de sa cadette. Les rires des deux jeunes filles ne tardèrent pas à se mêler aux mugissements de leurs vaches et pendant quelques instants Doris oubliera toute cette histoire.

Sur le chemin du retour, la jeune fille eut soudain une révélation.

L'eau ! comprit-elle. *L'eau de la fontaine pourrait m'aider ! Comme lorsque je priais.*

Mais le bain annuel dans la fontaine de Jouvence n'aurait pas lieu avant plusieurs mois...

* * *

Doris se trouvait dans l'un des pétales extérieurs du temple. Elle s'y rendait presque tous les après-midis pour perfectionner sa magie. Aujourd'hui, Titika lui avait demandé de s'exercer à la pratique de certains sorts de feu. Doris était d'ordinaire une élève appliquée, bien qu'elle rencontrât plus de difficulté pour les sorts offensifs que les sorts défensifs. Mais ce jour-là, elle n'était pas à son affaire.

Les yeux de la jeune fille couraient au hasard le long des pages du gros livre de sagesse de la magicienne Dianioia sans réussir à se fixer. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'elle devait déchiffrer une incantation de cette illustre magicienne. Doris s'était familiarisée avec sa méthode de cryptologie des sorts. Comme beaucoup d'autres magiciennes, Dianioia avait recours au langage pour faciliter l'exécution de la magie. Elle associait un mot à un déplacement d'énergie ou à une transformation bien précise. Le mot inventé *val* par exemple, signifiait que la magicienne devait concentrer son énergie dans la main gauche. Associé au mot *astra*, qui avait le sens de foudre ou éclair chez Dianioia, ainsi qu'au suffixe *-te*, qui signifiait que l'énergie

devait être projetée, on obtenait un sort. *Val astrate* devenait donc une formule pour lancer un petit éclair de la main gauche.

Le problème de cette méthode était qu'elle demandait une parfaite connaissance de la cryptologie de Dianoia. Et pour qu'elle devienne efficace, il fallait répéter les gestes un nombre important de fois pour qu'ils deviennent un réflexe à la simple évocation du mot-clé.

Évidemment, si Dianoia était connue pour être l'une des auteurs les plus prolifiques en termes de contenu, il existait de nombreuses autres méthodes. Certaines n'utilisaient même aucune formule mais se contentaient de décrire les variations du flux magique à respecter.

Combien de novices se sont-elles usées les yeux sur les livres de Dianoia ? se demanda Doris avec lassitude.

La célèbre Magicienne fascinait autant qu'elle désespérait toutes les jeunes filles du Pré d'Émeraude. Ses recherches dans le domaine de la communication à distance avaient sans aucun doute été à l'origine de l'ordre des Magiciennes d'Héra.

Dianoia est la preuve que l'on peut rendre un sujet captivant totalement opaque et ennuyeux.

La lecture du livre consommait les forces magiques de Doris qui devait continuellement déverser sa magie dans l'ouvrage pour qu'il soit lisible. Il s'agissait de l'une des protections classiques des livres de sagesse. Les ouvrages les plus précieux pouvaient nécessiter un flux magique beaucoup plus complexe ou ne révéler leurs secrets qu'en présence de certains ingrédients, comme du sang. Avec la fatigue, la novice devenait de plus en plus irritable.

Titika observait distraitemment sa pupille. Elle-même apportait patiemment des corrections à un autre ouvrage. Lorsqu'elle vit Doris échouer pour la troisième fois son sort de flamme, elle se décida à l'interrompre.

- Tu n'es pas concentrée, lui dit sa préceptrice.
- C'est-à-dire que je me demandais... Enfin je voulais savoir s'il était possible d'augmenter son pouvoir avec un liquide magique... ou enfin...

Titika posa son travail sur la table et regarda sa pupille avec suspicion.

- Il existe des substances qui peuvent, pour un instant, faire de nous les égales des dieux, comme l'ambrosie. Mais leur usage est prohibé et très sévèrement puni.
- Non je ne parlais pas de ça, s'empressa de dire Doris. Ça ne me viendrait jamais à l'idée ! Non, en fait...
- L'art des potions est complexe, reprit Titika. Il nécessite de grandes connaissances, un contrôle subtil des flux magiques et une certaine dextérité.
- Je sais mais...
- Sois patiente, l'interrompit à nouveau Titika. Médée et Circé ne sont pas devenues les Magiciennes qu'elles sont aujourd'hui en un jour. Tu dois apprendre les potions les plus simples avant de penser à des élixirs de puissance.

Doris, qui s'était tue pour attendre la fin de la morale de sa préceptrice, s'engouffra dans la première ouverture pour reprendre la parole :

- Je voulais parler de l'eau de la fontaine de Jouvence.

Titika sourit, mais répondit néanmoins à la question :

- L'eau de la fontaine de Jouvence est une merveille qui n'est réservée qu'à Héra et ses filles. C'est cette eau qui nous préserve toutes du vieillissement et nous rend si belles. Tu ne t'en rends pas compte car tu n'as jamais rencontré de femme qui vive à l'extérieur du Pré, mais nous sommes les plus beaux enfants du monde.

Doris se mordit la lèvre, elle savait déjà tout cela. Encore hésitante, elle se décida à révéler une partie de la vérité :

- Lorsque je priais Héra, tu m'as versé de l'eau de la fontaine sur la tête. Et j'ai senti comme une connexion... Une image m'est apparue clairement.

Titika pencha légèrement la tête sur le côté, c'était le signe qu'elle commençait véritablement à montrer de l'intérêt pour la conversation.

- Il n'est pas impossible que tu aies eu une vision, dit-elle lentement. Tu possèdes un don pour communiquer avec les dieux. Peut-être t'envoient-ils des images de l'avenir, du passé ou du présent ?
- Et c'est grave ?
- Non, répondit gravement Titika. Mais c'est un talent dangereux. Zeus n'aime pas toujours que l'on révèle leur destin aux mortels. Souviens-toi de Phinée, le devin qui fut frappé de cécité et abandonné sur une île à la merci des harpies.

Doris resta muette. Titika la regarda avec insistance et la jeune fille finit par lui révéler le fond de sa pensée :

- Mais ce n'est pas mal ? D'avoir des visions je veux dire.
- Comme n'importe quel pouvoir, tout dépend l'usage que tu en fais. C'est un talent qui est rare chez les descendants d'Héra. La divination serait plutôt l'apanage de la progéniture d'Apollon. Toutefois, en tant que femme, tu possédais peut-être des prédispositions innées à ce talent.
- Les plus grands devins sont des femmes ? demanda Doris toute excitée.
- Bien sûr. La plus grande de toutes est la Pythie, qui officie à Delphes. Enfin je devrais plutôt dire les Pythies, car elles sont trois à se partager ce rôle. Les prophéties de ces femmes façonnent tout le monde grec.
- Et il n'y a pas de devin homme ?
- Il y en a bien sûr. Les femmes ont de meilleures prédispositions pour la magie, mais cela ne veut pas dire que les hommes en sont totalement dénués. Tout comme il y a des hommes magiciens, il y a des femmes guerrières.
- Moi je ne serai jamais une guerrière, fit Doris avec regret. Même si je faisais beaucoup d'efforts.
- Il faut toujours faire des efforts, même pour progresser dans un domaine dans lequel tu as du talent.
- Et toi tu en as rencontré de ces femmes guerrières ? demanda Doris avec les yeux brillants.
- Quelques-unes oui, raconta Titika. La majorité des guerriers sont des hommes, mais j'ai rencontré des Amazones et des Héroïnes qui n'avaient rien à envier aux plus fiers guerriers.

Doris essaya de s'imaginer ces guerrières de l'Orient, ces filles d'Arès qu'on disait plus farouches que les hommes. Puis, quelque chose assombrit ses pensées et elle demanda à sa préceptrice :

- Pourquoi tu es revenue Titika ? Alors que tu étais sortie.

Le visage de Titika se crispa un bref instant en une expression douloureuse. Finalement, la préceptrice répondit :

- Je suis revenue pour mettre au monde ma fille. Mon époux est mort et je n'étais plus en sécurité. Alors je suis revenue...
- Mais comment tu étais partie à la base ? s'enquit Doris.
- J'avais une tâche à accomplir...

Doris brûlait d'en savoir plus, mais sa préceptrice secoua la tête et reprit soudain ses idées.

- Tu ne devrais pas t'intéresser à cela, lui dit-elle. Phébé t'a mise en garde. Ta place est ici.
- Mais à quoi cela me sert d'apprendre toutes ces formules et toutes ces incantations magiques si c'est pour rester ici, protesta Doris.
- Tu le sais très bien, gronda Titika qui ne riait plus. Un jour, notre mère peut avoir besoin de toi. Tu possèdes une certaine facilité pour l'apprentissage de la magie. Ton devoir est de te tenir prête pour le jour – et il peut ne jamais venir – où Héra t'appellera.

Doris baissa les yeux et Titika lui signifia d'un signe de tête qu'elle devait reprendre sa lecture. La jeune fille fit de son mieux, mais elle n'arrivait pas à se concentrer.

Et si mes rêves étaient ma mission à moi...

* * *

La nuit était tombée sur le Pré d'Emeraude. Les filles d'Héra étaient allées se coucher. Seules quelques-unes d'entre elles veillaient encore. Absorbées dans leurs prières, elles s'assuraient que leur déesse reçoive des offrandes en tout temps.

Doris avait attendu une semaine avant d'être désignée comme veilleuse. Son excitation n'avait fait que croître ces derniers jours. La fontaine de Jouvence occupait constamment ses pensées. Elle n'avait cessé de recevoir des remontrances de Titika qui avait bien failli la priver de cette nuit de veille pour qu'elle se repose. Heureusement, Doris était parvenue à se concentrer suffisamment ce jour-là pour que sa préceptrice maintienne le programme prévu.

La novice avait le projet de se baigner dans la fontaine à la faveur de la nuit. Toutefois, elle ne pouvait rien tenter sans consulter au préalable sa mère. Héra avait créé ce pays du printemps éternel, il aurait été stupide d'imaginer pouvoir faire quoi que ce soit sans son consentement.

La jeune fille se présenta une nouvelle fois devant la statue de sa mère au parterre de fleurs immortelles. Elle s'agenouilla et ferma les yeux. Doris projeta toutes ses pensées vers la déesse qui siégeait aux côtés de Zeus sur l'Olympe :

Mes rêves sont des visions du futur, j'en suis sûre. Un futur important dont la légende traversera tous les âges du monde. Je dois en savoir plus. Permettez-moi d'utiliser l'eau de la fontaine, mère. Je vous en prie.

Doris avait mis son âme à nu devant sa mère. Elle s'était offerte toute entière à la déesse pour que sa mère puisse juger de sa loyauté.

Tout à coup, quelque chose de froid toucha sa joue. Doris sursauta et ouvrit les yeux en panique. Elle fut stupéfaite du spectacle qui s'offrait à elle. La statue de marbre d'Héra s'était penchée et avait caressé sa joue de sa main de pierre. Le visage de la statue avait pris une expression douce et maternelle. Héra souriait.

Doris resta pendant plusieurs minutes à genoux sans savoir comment réagir. Elle prit maladroitement la main de sa mère et sentit des larmes couler sur ses joues. Puis, la statue se redressa et se figea à nouveau.

La jeune fille resta interdite quelques instants, essayant de prendre toute la mesure de ce qu'elle venait de voir. Finalement, elle reprit ses esprits et sécha ses joues mouillées. Elle se releva et se dirigea d'un pas décidé vers le cœur du temple.

Doris répugnait plus qu'elle ne redoutait de croiser d'autres veilleuses. Maintenant que Héra lui avait répondu, elle était certaine de la légitimité de son acte, mais elle ne tenait pas à devoir s'expliquer. Après tout, ses visions lui appartenaient. Aussi, elle se déplaçait le plus discrètement possible en prenant bien soin de tendre l'oreille.

Enfin, elle atteint sa destination sans encombre. La fontaine de Jouvence était presque encore plus belle de nuit que de jour. C'était une fontaine simple. L'eau miroitante jaillissait d'une fleur d'Héra et retombait en scintillant dans un large bassin. Les étoiles se reflétaient sur l'eau claire comme autant de gouttes scintillantes, si bien qu'on avait l'impression qu'elles se trouvaient dans la fontaine elle-même et non dans le ciel.

Doris se dévêtit rapidement et se glissa avec bonheur dans l'eau sacrée. Celle-ci était fraîche, pourtant Doris n'eut pas froid. Elle pouvait sentir le liquide magique nourrir sa peau et soigner ses imperfections.

Doris prit une grande inspiration et s'immergea totalement sous l'eau. Elle essaya de se concentrer sur son Héros. Elle voulait découvrir où il se trouvait « maintenant ». Ce n'était pas pour rien qu'elle avait ces visions, elle en était sûre. Elle avait un rôle à jouer dans sa légende. Les images défilèrent devant ses yeux. Elles n'avaient jamais été aussi nettes. C'était étrange, Doris avait l'impression de se trouver dans un monde empli de miroirs qui roulaient les uns sur les autres. Parmi ce kaléidoscope d'images, elle parvint à en identifier une qui revenait régulièrement.

Des enfants dans une cité en fête. Des princes ? Je suis là, mais je suis vieille et laide. J'ai perdu quelque chose de précieux. Je vois un ruban dans le bec d'un oiseau. Une main jeune et habile l'attrape. Cette main est celle de mon Héros...

Doris sortit la tête de l'eau et avala une grande goulée d'air.

Je dois me rendre dans cette cité. C'est moi qui reconnaîtrai ce Héros. Comme les déesses Héra et Athéna ont mené tant de Héros sur les chemins de la gloire, je ferai de même avec le mien. C'est mon destin.

* * *

Doris souffla bruyamment et remonta la lanière de son sac sur son épaule. Les livres de sagesse pesaient lourds dans sa besace et elle craignait à chaque mouvement de briser les fioles de potions et d'onguent qu'elle avait dangereusement rangées avec les lourds volumes.

La lumière des étoiles ne cessait de gagner en intensité et le bleu profond de la nuit s'éclaircissait pour laisser place au jour sur le Pré d'Emeraude.

J'ai mis trop de temps à me préparer ! pesta Doris. Je n'aurais peut-être pas dû emporter tout cela.

La fille d'Héra avait longuement hésité à emporter les livres de sagesse. Titika ne lui avait apprise que les clés de lecture élémentaire des ouvrages. Elle mettrait peut-être des années avant de découvrir le moyen d'accéder aux secrets des livres.

J'ai été idiot ! Si ça se trouve, je n'arriverai jamais à les déchiffrer. Je ferais mieux de les ramener.

Mais il était trop tard pour faire marche arrière désormais. Doris refusa de se laisser submerger par la panique. Elle devait se rendre au Gué du Centaure au plus vite, tant qu'elle avait encore assez de courage.

Il fallait une journée de marche pour traverser le Pré d'Emeraude d'un bout à l'autre. Le hameau des sœurs se trouvait au centre du domaine. Aussi, il fallait compter une bonne demi-journée pour atteindre le Gué du Centaure qui se trouvait à la frontière du Pré.

Doris n'était pas d'une constitution physique très solide et elle peinait déjà sous le poids de ses affaires. Elle refusait cependant de s'en séparer.

Je suis une magicienne, et une magicienne a besoin de ses livres et de ses potions. C'est ce que ne cesse de répéter Titika.

La marche fut longue et pénible. Néanmoins, après plusieurs heures le Gué était en vue. À cet endroit, la rivière Saphir qui encerclait tout le Pré pouvait être traversée à pied. Un chemin étroit de haut-fond courait jusqu'à l'autre rive. La brume impénétrable qui s'étendait normalement de l'autre côté de la rivière était légèrement moins opaque après le passage du Gué. Seulement, le chemin était gardé par la grande statue d'un centaure.

Doris s'arrêta quelques instants pour reprendre son souffle. Le Gué du Centaure attirait tout autant qu'il terrifiait les novices. Doris ne faisait pas exception. Le courant de la rivière Saphir était fort, même à cet endroit. Si par malheur elle s'écartait du bon chemin et se laissait emporter elle ne donnait pas cher de sa peau.

Je deviendrai l'une des vaches si je tombe, se répétait-elle.

C'était effectivement l'histoire que se racontaient les jeunes enfants le soir venu. Et cette légende comportait une autre partie qui faisait trembler Doris.

Et si je ne suis pas digne de passer, le centaure me précipitera à l'eau.

La statue du centaure devait faire la taille de trois ou quatre hommes adultes. L'hybride, mi-homme mi-cheval, tenait entre ses mains un long bâton. Ses yeux sévères sans pupille étaient rivés sur le Gué.

Doris tint fermement son sac et posa son premier pied dans l'eau. Rien ne se passa. Elle posa le deuxième pied. Toujours rien. La jeune fille progressa prudemment. Elle ne voulait pas quitter le centaure des yeux, mais le courant était fort et l'eau lui montait presque jusqu'aux genoux. Elle était obligée de regarder où elle posait les pieds pour ne pas perdre l'équilibre.

Tout à coup, une voix familière lui parvint. La voix de Titika.

- Doris ! Le centaure ! Attention !

Doris leva brusquement la tête et s'aperçut avec horreur que les yeux de pierre du centaure s'étaient peu à peu teints de rouge. La novice se retourna et aperçut Titika qui courrait vers elle.

- Il va t'attaquer ! lui hurla sa préceptrice. Défends-toi ! N'oublie pas ce que tu as appris !

Les mots de Doris étaient coincés dans sa gorge. Elle déglutit difficilement et reporta son attention sur le gigantesque centaure de pierre.

Me défendre contre ça ? Sitôt qu'il m'aura vue il me frappera. J'espère que mes sorts pourront me protéger...

Doris essaya de se calmer et puisa dans ses réserves magiques pour incanter un bouclier de lumière. Elle devait se concentrer en permanence pour maintenir le sort. Sa progression n'en devint que plus difficile. Titika hurlait quelque chose de l'autre côté, mais les flots de la rivière masquaient sa voix.

Soudain, les yeux du centaure furent totalement rouges et la statue s'anima. Le bras se leva pour prendre de l'élan et le bâton frappa avec violence la jeune magicienne. Le choc détruisit instantanément la protection de la jeune fille et la projeta dans l'eau. Par chance, elle tomba du bon côté et le courant la ramena sur l'étroit chemin du Gué.

Doris se releva en crachant l'eau et sa peur. Elle tremblait de tous ses membres.

Si le bâton avait frappé ne serait-ce qu'une paume plus à droite, il m'aurait fracassé la tête.

- Doris ! hurlait Titika, mais la magicienne était trop sonnée pour lui répondre.

Le sac de Doris s'était ouvert et son contenu commençait à dériver lentement le long de la rivière. La jeune fille essaya de rassembler ses affaires et de refermer son sac au mieux, mais elle fut incapable de tout récupérer. Enfin, elle regarda le centaure.

Les yeux de la statue avaient perdu de leur éclat.

Certainement parce que j'ai reculé.

Mais elle ne doutait pas qu'une nouvelle attaque viendrait lorsqu'elle franchirait la ligne de démarcation invisible.

Dès qu'il m'apercevra, il me frappera. Alors, il ne faut pas qu'il me voie.

Malheureusement, Doris avait peu étudié les charmes de dissimulation et d'invisibilité. C'était une discipline du domaine d'Hadès ou d'Hermès, dont elle ne possédait pas les livres de sagesse.

Heureusement, il y a d'autres manières d'aveugler quelqu'un.

Doris sentit une énergie nouvelle monter en elle. Elle refusait de céder à la peur. Il fallait qu'elle avance.

Dianoia, Titika et toutes les autres. Elles ont réussi à sortir d'ici. Si je veux partir à la rencontre de mon destin, moi aussi je dois franchir cette épreuve.

Doris murmura quelques paroles et concentra la magie dans ses mains. Celles-ci s'embrasèrent et la Magicienne sentit la chaleur du feu contre sa peau. Elle fit un pas, puis un autre. Les yeux du centaure devenaient de plus en plus rouges.

Maintenant !

Doris relâcha son sort et les flammes se jetèrent au visage du centaure. La magicienne puisa dans ses réserves pour maintenir le charme et avança encore d'un pas. Elle ne pouvait pas voir les yeux du centaure à travers les flammes, mais elle savait qu'ils étaient totalement rouges désormais.

Rouges et aveugles, j'espère...

La statue s'anima une nouvelle fois et le centaure leva haut son bâton avant de l'abattre. Doris se baissa en fermant les yeux... Inutilement. Le bâton de pierre passa loin au-dessus de sa tête. *Il va mettre un moment avant de pouvoir frapper à nouveau*, comprit-elle avant de se mettre à courir le long du chemin étroit.

Les flammes s'arrêtèrent aussitôt et le centaure braqua son regard écarlate sur la magicienne. Il leva haut son bâton pour frapper, mais Doris était parvenue de l'autre côté.

La jeune fille courut entre les pattes du centaure et ne s'arrêta qu'après l'avoir dépassé. Elle se retourna en tremblant d'excitation. Le centaure s'était à nouveau figé. Elle avait réussi !

- Bravo ! lui cria Titika.

Étrangement elle l'entendait beaucoup mieux maintenant qu'elle avait traversé le Gué.

- Merci ! hurla Doris en retour. Merci pour tout !

- Bonne chance ! lui répondit Titika. Bonne chance !

Doris leva les bras au ciel et rit aux éclats. Elle était si heureuse. Elle ne s'aperçut pas tout de suite que la brume l'enveloppait et que Titika et le Pré disparaissaient. Finalement, elle fut plongée dans le noir et lorsqu'elle porta ses mains devant elle, elle rencontra la pierre froide.

Le passage s'est fermé.

Doris se retourna et essaya d'avancer. Elle était plongée dans le noir complet. L'atmosphère était humide.

Je dois être dans une grotte.

Un filet de lumière lointain lui confirma son impression et elle s'y précipita. Enfin, elle sortit de la caverne et les rayons du Soleil touchèrent sa peau pour la première fois. À ses pieds s'étendait les forêts sauvages d'Arcadie...